

**L'ÉDITO**

de Franck Vilijn,
Président du Grépïc

➔ REVENIR VITE À UN ENVIRONNEMENT PLUS SEREIN

Je voudrais rendre hommage à nos équipes industrielles qui, dans cette période compliquée, ont toujours répondu présent dans l'urgence sanitaire. Tous nos sites se sont mobilisés pour assurer une production de qualité, en quantité et dans le respect des délais, malgré l'adversité, la pression médiatique et politique.

Pour s'adapter au plus vite, nous avons été obligés d'expérimenter, de manière accélérée, de nouvelles manières de travailler et de manager à distance. Les Commissions du Grépïc, et leurs présidents, ont été un atout essentiel pour maintenir les liens entre nos usines et leurs équipes, en préservant nos échanges, nos partages d'expérience.

Pour cette nouvelle année 2021, je souhaite le meilleur à nos sites, le retour à la normalité pour nos équipes, avec le plaisir de se retrouver tous ensemble afin d'échanger sur les valeurs de dialogue, de partage et de travail en équipes, essentielles au Grépïc.

SOMMAIRE**P. 1-2 : DOSSIER**

Les visages du Grépïc nouvelle génération

P. 3 : STRATÉGIES

Brothier innove dans les dispositifs de cicatrisation à Fontevraud-L'abbaye (Maine-et-Loire)

P. 4-5 : EN DIRECT DES COMMISSIONS**P. 6-8 : LA VIE DES ADHERENTS**

- Novo Nordisk, soucieux de son impact à Chartres (Eure-et-Loir)
- Ethypharm continue sur sa lancée à Châteauneuf-en-Thymerais (Eure-et-Loir)
- Une nouvelle dynamique pour Fenwal à Lacs (Indre)
- A Gien (Loiret), les équipes de Pierre Fabre marchent contre le cancer
- Elitech Clinical Systems fait preuve d'agilité à Sées (Orne)
- Portrait chinois de Hervé Galtaud, directeur général du Groupe IMT

Grépïc News est édité par le Grépïc,
16, rue de la Vallée Maillard - 41018 BLOIS Cedex

Directeur de la publication : Franck Vilijn
Conception, rédaction, réalisation : Marion Baschet Vernet
Maquette : David Hacot

➔ LES VISAGES DU GRÉPIC NOUVELLE GÉNÉRATION

Les jeunes diplômés sont prêts à relever les défis de la prochaine décennie ! Les sites pharmaceutiques répondent à leurs attentes d'innovation, d'autonomie et de prise de responsabilité. Être dans la santé est un plus qui donne du sens à leur quotidien, associé à la plus grande rigueur, au respect de la sécurité et à la finalité du patient, des valeurs essentielles partagées au sein du Grépïc.

Dans chaque promotion, plus d'un étudiant pharmacien sur deux opte pour faire carrière dans l'industrie, une tendance qui se maintient depuis plusieurs années, selon Véronique Maupoil, doyenne de la faculté de pharmacie de Tours, qui compte près de 800 étudiants. «Il y a un réel enthousiasme de la part des étudiants à se diriger vers les métiers de l'industrie avec la finalité de placer le patient au centre du dispositif» note-t-elle. Avec une réflexion et un parcours professionnel, propres à chacun, et de nouvelles opportunités qui se présentent sur les métiers d'avenir au travers notamment de doubles diplômes d'ingénieur ou au sein d'écoles de commerce. «Au delà du marketing et du market access, nous avons à cœur avec le Grépïc de faire connaître les métiers de la production et ceux plus transverses de l'assurance qualité, pour orienter vers les secteurs d'embauche» continue-t-elle.

Des liens étroits et durables

Pour favoriser la professionnalisation des étudiants et préparer l'embauche, les liens avec les industriels du Grépïc n'ont fait que se renforcer. Avec ses 150 étudiants pharmaciens, futurs managers de sites, l'association InterPharma continue de croître au sein de la faculté de Tours. «Notre plus récent événement en novembre dernier a été un repas industriel organisé avec les étudiants et jeunes diplômés en compagnie notamment d'Emilie Lothion-Roy, directrice assurance qualité de Cebiphar à Fondettes (Indre-et-Loire)» note Simon Marcel qui pilote l'association. Etudiant de 4^e année, il a rejoint la pharmacie après une licence de biologie et se destine à un double diplôme de pharmacien ingénieur des Mines d'Albi. Parmi les projets d'InterPharma : une conférence organisée avec l'A3P sur la Data Integrity & le Data Management le 10 février 2021, un partenariat avec les sites du Grépïc, le lancement d'un forum en ligne sur les masters ou l'organisation d'une conférence sur la contrefaçon avec Sanofi Tours.



Simon Marcel,
président
d'InterPharma

Chaque année, les sites participent activement à de nombreux salons et forums étudiants, créant ainsi un lien concret avec ces talents de demain. En attendant les Journées des Professions Pharmaceutiques de Tours (JPPT) en février 2022, la communauté de jeunes pharmaciens va se retrouver aux Phinders de la Pharma, organisées par Polepharma cette année avec le soutien du Grépïc, de l'Anepf et d'InterPharma.

«Dès que les conditions sanitaires nous le permettront, nous souhaitons relancer les cours délocalisés sur les sites de production, note Véronique Maupoil. La première initiative avec Fareva Amboise, la Pharmacie Centrale des Armées et Pierre Fabre Médicament avait été un grand succès pour les étudiants et les industriels.»

Créer une relation de confiance avec les étudiants, leur expliquer le métier de façon concrète, valoriser la bioproduction et le made in France, sont autant d'atouts mis en avant par les entreprises du Grépïc auprès des futurs managers de sites.

Pour plus d'informations :

<http://interpharmatours.fr>

<https://www.anepf.org>

Les Phinders de la Pharma, du 2 au 4 février 2021, un rendez-vous à ne pas manquer !

Le Grépïc est partenaire de la quatrième édition des Phinders de la Pharma organisée par Emilie Renaud, Chef de projets Compétences & Formations de Polepharma, avec le soutien d'InterPharma, et l'Anepf comme coorganisateur. Covid oblige, l'événement se tiendra cette année sous format virtuel avec des tables rondes métiers et entreprises, des conférences, avec la possibilité de mener des entretiens réels et fictifs avec les industriels. Parmi les axes privilégiés par les 200 étudiants pharmaciens attendus cette année: les biotechs, le management d'équipe et les «soft skills», mais aussi l'entreprenariat, selon Charlotte Lecompte, responsable industrie de l'Anepf.

Pour plus d'informations :
emilie.renaud@polepharma.com



A qui s'adresse le Volontariat Territorial en Entreprise (VTE) ?

Pour les jeunes diplômés à partir du bac+2 des écoles de management, d'ingénieurs ou des universités, le VTE porté par Bpifrance propose une nouvelle dynamique vers l'emploi. Au programme de cette belle aventure : des missions à fortes responsabilités très variées au sein de PME et ETI sur le territoire comme chez Fareva Amboise, entreprise du Grépïc, qui l'a présenté cette année à ses 8 alternants. «C'est à la fois une plateforme pour se faire connaître et un outil de matching pour les entreprises et, pour les étudiants, la possibilité d'échanger et d'un premier contact avec leur futur employeur» note Isabelle Chéné, responsable développement RH de Fareva Amboise, qui pilote la Commission RH du Grépïc. Ce nouveau réseau contribue aussi à apporter de la visibilité sur les territoires.

Pour plus d'informations :
<https://www.vte-france.fr>

Une capacité continue à apprendre



Camille Ventrou, 24 ans,
 Ingénieur Innovation chez
 Novo Nordisk (Chartres, Eure-et-Loir)

«Après un diplôme d'ingénieur Génie des procédés et bioprocédés de Polytech Nantes, j'ai réalisé une alternance chez Sanofi en R&D à Montpellier, puis intégré l'Innovation Lab de Novo Nordisk Chartres. Ce qui m'intéresse en tant qu'Ingénieur Innovation est d'être au cœur des nouvelles technologies (impression 3D, réalité augmentée, robotique,...) sur un poste transverse et d'accompagner l'ensemble des employés dans la transformation du site. C'est très motivant d'être à la fois dans la communication, la formation et la gestion de projet.»



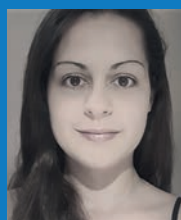
Sarah Bouayad, 27 ans,
 Pharmacien Contrôle Qualité chez
 Chiesi (Blois, Loir-et-Cher)

«Après des études de pharmacie à Tours et un master en contrôle qualité à Chatenay-Malabry, j'ai exercé deux ans en assurance qualité production chez Panpharma à Fougères, près de Rennes. Je suis arrivée en novembre dernier au laboratoire de contrôle qualité et analytique de Chiesi à la Chaussée-Saint-Victor, au sein duquel un jeune pharmacien apporte une réelle plus-value. La réputation de l'entreprise, l'ambiance de travail, un poste à responsabilité sur la libération des lots, et donc à fort impact sur la santé des patients, ont été autant de stimulants positifs pour moi qui souhaite devenir pharmacien responsable dans une industrie en constante évolution.»



Pierre Pasquet, 28 ans,
 Responsable Assurance Qualité CMC
 chez Laboratoires Servier Industrie
 à Gidy (Loiret)

«Docteur en pharmacie de la faculté de Tours avec un master II en Management et responsabilité de la qualité dans les industries de santé de Bordeaux, je suis arrivé en mars 2016 à Gidy au sein d'un laboratoire français expert dans l'innovation. Ce qui m'a plu dès le départ est le profil d'évolution de carrière rapide qu'il m'offrait avec différentes missions à responsabilité, notamment à l'international. L'opportunité s'est posée d'être responsable qualité dans le développement des médicaments stériles dans le cadre du projet BioS, la future unité de médicaments biologiques. C'est un nouveau challenge pour moi passionnant dans un domaine qui reste à découvrir !»



Camille Guerineau, 24 ans,
 Assistante Assurance Qualité
 Opérationnelle (AQO) chez
 Fareva Amboise (Loir-et-Cher)

«Fareva Amboise m'a permis d'acquérir une large expérience dans la qualité. J'ai réalisé une année d'alternance au sein du service qualité, pôle réclamations clients, pendant mon master en chimie analytique et qualité de l'Université de Poitiers. J'ai enchaîné sur une mission à l'AQO pour aider dans l'analyse des déviations, mettre en place les investigations nécessaires et proposer des solutions. J'essaie d'apporter une ouverture d'esprit et de nouvelles idées. J'ai ainsi contribué à monter une formation sur une méthodologie innovante à partir d'indicateurs visuels pour le vide de ligne.»



Estelle Ferrat, 23 ans,
 Chargée de Projets Développement
 chez CDM Lavoisier
 (Blois, Loir-et-Cher)

«Diplômée d'un master en Stratégie et Qualité en Chimie Analytique à Orléans, je me suis très vite orientée vers l'industrie pharmaceutique afin de pouvoir étudier les substances présentes dans les médicaments. Au quotidien, je me sens utile dans mon travail et dans une dynamique d'innovation perpétuelle. Le développement de nouvelles formes pharmaceutiques me permet de travailler sur des projets variés ce qui favorise mon autonomie et ma polyvalence. J'ai choisi une entreprise à taille humaine, où la communication entre les services est facilitée, afin d'apprendre davantage.»



Elisa Durnaine, 26 ans,
 Chargé d'Assurance Qualité
 Formes Pâteuses
 chez Pierre Fabre (Gien, Loiret)

«Après un stage de fin d'études dans les biotechs à Saint-Julien-en-Genevois, j'ai intégré le site très formateur de Pierre Fabre de Gien dans les formes sèches, liquides et pâteuses. Pharmacien diplômé de la faculté de Marseille, j'ai déjà beaucoup bougé dans l'industrie : cela aide à se connaître et être adaptable ! J'ai toujours voulu travailler dans l'industrie, au plus proche du terrain, dans la résolution de problèmes et avec sans cesse de nouveaux challenges à relever. C'est un métier d'avenir passionnant, en pleine évolution, au cœur d'une grande révolution technologique, pour aller plus vite, plus fort, moins cher, tout en étant garant de la qualité.»

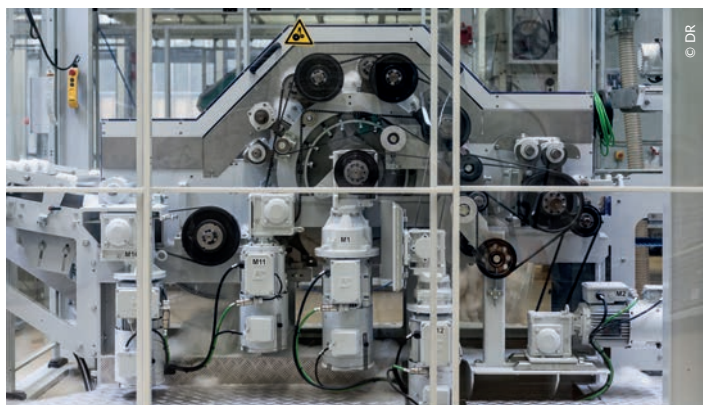
➔ BROTHIER INNOVE DANS LES DISPOSITIFS DE CICATRISATION À FONTEVRAUD-L'ABBAYE



Depuis le Coalgan lancé en 1949, Brothier n'a cessé d'innover dans les produits d'alginate de calcium pur destinés à l'arrêt des saignements et à la cicatrisation des plaies. Sa place de leader mondial s'appuie aujourd'hui sur un savoir faire industriel unique, entretenu et développé à Fontevraud-L'abbaye, près de Saumur.

Ses deux gammes de compresses et de mèches d'alginate de calcium pur, Coalgan et Algostérial, sont bien connues des professionnels de santé qui les utilisent dès le bloc opératoire pour l'hémostase et la cicatrisation. Plus de trois millions d'unités d'Algostérial sont produites chaque année à Fontevraud-L'abbaye, le cœur historique d'activités de Brothier. Le laboratoire y cultive un savoir faire unique en France dans la transformation d'une algue spécifique - la Lamina Hyperborea - en fibres d'alginate de calcium pour produire des compresses à la fois résistantes, souples et biologiquement adaptées à leurs fonctions.

«Il y a 250 000 espèces de laminaires, parmi les algues brunes, mais c'est la seule qui nous intéresse» pointe le Dr Hervé Richard, responsable de la communication médicale chez Brothier. La précieuse matière première arrive de Norvège et du Chili sous forme de poudre d'alginate de sodium pour être mise en solution, purifiée et transformée en compresses et mèches d'alginate de calcium à 100%. Un procédé technique, délicat à chaque étape, que Brothier a perfectionné au fil des ans pour atteindre le niveau de qualité et de fiabilité attendu. Pour y arriver, Brothier a un autre atout : les compétences de ses ingénieurs et techniciens pour personnaliser ses process et équipements industriels à ses besoins.



Investissements et extension

Le site s'étend aujourd'hui sur 45 000 m² de terrain, dont 10 500 m² couverts. Plus de 2000 m² sont constitués de salles blanches de production aux normes ISO7. En 2016, pas moins de 10 millions d'euros ont été investis dans la modernisation et l'extension du bâtiment de production. L'année suivante, Brothier a de nouveau investi 5 millions d'euros pour accueillir de nouvelles cuves de préparation de la solution mère d'alginate, équipées de systèmes automatisés et robotisés, pour garantir un haut niveau de qualité et de productivité.

De plus, Brothier est certifié ISO 14 001 avec la volonté d'améliorer les performances environnementales de manière continue. «Nous menons un travail de fond sur le traitement des résidus pour diminuer au maximum les polluants rejetés dans l'eau» note Hervé Richard.

Même s'il exporte vers de nombreux pays, le site de Fontevraud-L'abbaye reste le cœur historique d'activités du laboratoire pour la production, le conditionnement et l'expédition de ses pansements bien spécifiques. Avec un siège social à Nanterre, en région parisienne, Brothier exploite ses propres réseaux de distribution vers l'officine et l'hôpital, mais aussi de visite médicale pour informer les professionnels de santé sur le bon usage. Ces deux dernières années, son chiffre d'affaires de 40 millions d'euros a enregistré une croissance dynamique ainsi que son effectif de 150 salariés. «Nous sommes régulièrement à la recherche de compétences, notamment des profils scientifiques et techniques, sur des postes attrayants et innovants» conclut Hervé Richard. La clé du succès continu de l'entreprise !



➔ Le cœur historique d'activités d'un laboratoire dynamique

Le laboratoire Brothier assure à Fontevraud-L'abbaye non seulement ses activités de production, conditionnement et expédition de ses produits, mais aussi une recherche active sur l'alginate de calcium pur pour capitaliser sur sa longueur d'avance de spécialiste. Sur place, ses équipes ont ainsi développé un alginate de calcium résorbable pour un produit implantable dans le cadre de la chirurgie du cancer. Des travaux de recherche sont également en cours avec l'Inserm et le CNRS pour diversifier ses applications dans l'encapsulation moléculaire. «Faire de la bulle d'alginate un vecteur de molécules actives» pointe Hervé Richard. Par sa connaissance pointue de la cicatrisation, Brothier coopère avec le Service de Santé des armées et l'INSERM sur plusieurs projets de recherche fondamentale, notamment en thérapie cellulaire.

➔ EN DIRECT DES COMMISSIONS

Commission RH : télétravail, où en sont les sites ?

Lors de la visioconférence du 25 septembre dernier, la Commission RH a échangé sur les leçons retenues de la crise concernant l'organisation du travail, en particulier le télétravail. «*Les approches divergent en la matière, note Isabelle Chéné, responsable développement RH de Fareva Amboise qui pilote la Commission RH. Certains sites ont décidé d'encadrer la pratique au sein des organisations pour apporter de la lisibilité. Ils ont revu leurs accords de Qualité de Vie au Travail (QVT) en conséquence. D'autres ont recours au télétravail de manière ponctuelle et limitée.*» C'est le cas de Fareva Amboise qui privilégie la présence sur site pour maintenir le lien avec ses salariés. «*Plus on s'éloigne du site, plus on perd le contact et la convivialité*» pointe-t-elle. Cela crée également des différences entre les populations : il est difficile, par exemple, de proposer une journée de télétravail au personnel en production et au niveau des laboratoires. La prochaine session de janvier 2021 reviendra sur le sujet du télétravail, alors que l'Etat pousse à privilégier le distanciel avec les dispositions actuelles, pour voir comment s'organisent les sites.



La Commission Maintenance se montre agile

Pour Loïc Priou, responsable maintenance d'Expanscience qui pilote la Commission Maintenance, la visioconférence du 19 novembre dernier a permis de renouer le contact entre les sites et d'échanger sur plusieurs sujets : la maintenance et le télétravail, l'outil Labguard® d'enregistrement de données d'environnement et la neutralité carbone à l'horizon 2030. Un premier constat basé sur les retours d'expériences des sites de Servier, Norgine ou encore Expanscience démontre que le télétravail en maintenance n'est pas la normalité ! «*Que ce soit pour les techniciens ou l'encadrement, il est difficile de piloter une équipe à distance sur des interventions ou problématiques techniques avec des intervenants*» pointe Loïc Priou. Second point : l'actualité des sites indique l'arrêt de la commercialisation et du support du système Labguard® de bioMérieux qui permet la surveillance complète des conditions environnementales d'un laboratoire. «*De nombreux sites sont impactés avec un échéancier d'arrêt et des repreneurs identifiés jusqu'en 2021, précise-t-il. Reste à budgéter les alternatives, qu'il faudra qualifier, puis valider.*» Enfin, tous les sites ont engagé une réflexion sur la neutralité carbone à l'horizon 2030. L'arrêt des centrales d'air en période d'inactivité (week-end et nuit), les chaufferies Biomasse, l'arrêt des combustibles fossiles... sont autant d'alternatives à étudier. «*A nous de nous montrer agiles sur la validation pour avoir les économies à la clé !*» conclut-il. A partir de la seconde quinzaine de janvier 2021, la Commission Maintenance donne rendez-vous à ses membres tous les deux mois avec Microsoft Teams.

3 questions à Valérie Douhaud, responsable HSE chez Expanscience à Epernon (Eure-et-Loir) qui pilote la Commission HSE



Que retenir de la session du 10 décembre dernier ?

La Commission HSE a eu le plaisir d'accueillir deux nouveaux membres que sont Eric Guez, directeur associé de Tag Lifecare à Cellettes, près de Blois, et Aurélie Houel, directrice assurance qualité et HSE, Elitech Clinical Systems à Sées, en Normandie. Dans le même temps, nous avons souhaité «bon vent» à Brigitte Loche, responsable HSE chez Ipsen, qui part à la retraite. Cette dernière était une fidèle de notre Commission et du Grépïc, et elle a beaucoup apporté pour faire avancer les pratiques HSE.

Quel était le programme ?

Après un point sur l'actualité des sites, nous avons effectué une veille réglementaire à la suite de la série de textes de loi publiés en septembre, un an après l'accident de l'usine Lubrizol. Pour renforcer la sécurité des sites, de nouvelles dispositions sont mises en place notamment sur le contrôle du froid et les systèmes thermodynamiques, ainsi que le transport des marchandises dangereuses. Entre autres mesures, les conseillers transport en marchandises dangereuses doivent dorénavant s'enregistrer sur une plateforme du gouvernement. Une réflexion est également engagée sur la possibilité de réaliser les examens à distance. Nous avons initié un questionnaire entre nos sites concernant les déchets pour comparer les coûts de rachat de matières, de destruction et de transport, alors que les prix s'envolent. Le benchmark est prolongé pour laisser le temps aux sites d'y répondre. Nous avons également échangé sur les centres d'incinération qui priorisent les déchets des ménages, avec la fermeture des sites d'enfouissement. Nous avons ainsi de la difficulté à trouver une solution pour nos déchets d'entreprise. D'autres thèmes d'actualité ont visé les ruptures de stocks sur les gants ou encore la recherche d'alternants en HSE...

Avez-vous un autre sujet de préoccupation à relever ?

Chaque année, la médecine du travail habilite nos infirmières à pratiquer la vaccination contre la grippe. Mais cette année, certains services de santé au travail n'ont pas souhaité prendre part au procédé. On s'est donc retrouvé sans solution alors que nous avions les effectifs en interne. Avec une certaine incompréhension dans ce contexte de crise sanitaire, alors que les pharmaciens de ville pouvaient vacciner. Nous envisageons donc de revenir sur cette situation auprès du ministère, au nom du Grépïc, en vue de préciser également le rôle de l'infirmière en entreprise.

Que peut-on annoncer pour le prochain rendez-vous ?

Plusieurs sujets d'échange sont prévus sur l'évaluation du risque chimique, le processus de restriction et retour au poste après un arrêt, mais aussi le suivi du benchmark «déchets» et une veille technologique concernant l'ergonomie (cobots, exosquelettes...). Nos sessions sont déjà fixées sur 2021 : 18 mars, 10 juin, 9 septembre, 9 décembre. Une idée est de se créer un groupe sur Microsoft Teams pour chatter de manière dynamique et échanger des fichiers. Une initiative à partager avec les autres Commissions !

➔ EN DIRECT DES COMMISSIONS

Commission Supply Chain : quelles bonnes pratiques dans le pilotage des stocks ?

Lors de la session virtuelle du 20 novembre dernier, la Commission Supply Chain (SC) a échangé sur le pilotage des stocks : quels indicateurs suivre ? Comment organiser ce pilotage ? Et avec quels plans d'actions ? *«Malgré l'hétérogénéité des approches, c'est un sujet majeur pour les sites, et qui évolue dans le sens d'une amélioration constante pour gérer au plus près»* note Stéphane Le Moine, directeur supply chain chez Fareva Amboise, qui pilote la Commission SC. Dans le tableau de bord du Supply Chain Manager, la couverture de stocks est l'indicateur commun à tous les sites. L'enjeu est d'avoir une logistique adaptée à la typologie des produits (produits finis, semi finis, matières premières...), comprendre les fluctuations sur cette année perturbée et mener des analyses de risques pour positionner les stocks où cela fait sens. D'autres échanges ont porté sur les bonnes pratiques à promouvoir avec les fournisseurs pour diminuer les stocks. Par exemple, mettre en place des délégations de contrôle pour ne pas avoir à conduire de tests à l'arrivée des produits sur site, ou déporter les stocks sur leurs sites pour s'approvisionner au fil de l'eau. La prochaine session de la Commission SC est prévue en janvier 2021 sur le Plan Industriel et Commercial (PIC ou S&OP), un standard dans la planification et la gestion de la chaîne logistique.

Commission Assurance Qualité : une Commission Mixte avec le Contrôle Qualité en 2021 !

Le 24 novembre dernier, Pierre Génot, directeur qualité chez les Laboratoires Servier Industrie, a animé une visioconférence avec une vingtaine de sites autour d'un programme ambitieux et complet sur la Covid-19, l'amélioration continue et les GMP.

Sur la Covid-19, les échanges ont porté sur la gestion concrète du travail à distance pour maintenir la traçabilité. Certains laboratoires ont été audités par les autorités. *«Nous avons discuté de la manière d'auditer à distance ('remote audits') et de notre retour d'expérience de l'inspection dans un contexte particulier, note-t-il. Un second point a porté sur notre capacité à aller auditer nos sous traitants. Certains ont utilisé l'outil vidéo pour filmer leur atelier, d'autres ont réalisé des reportages photos.»* Une remarque : il est plus délicat de réaliser des audits à distance avec un nouveau fournisseur.

Concernant l'amélioration continue, la Commission s'est intéressée à la manière dont les sites mènent des revues de direction en qualité pour valider la maîtrise de leurs processus. *«Ces revues sont trimestrielles, élaborées avec le comité direction, ou annuelles, avec un suivi des indicateurs de qualité, précise-t-il. La vigilance doit porter sur leur pertinence et le plan d'action en synthèse.»* Un axe méthodologique a visé l'analyse globale sur site pour échanger sur les moyens dont ils disposent pour prendre de la hauteur et identifier les sujets prioritaires sur lesquels travailler.

Concernant le chapitre GMP, l'intérêt s'est porté sur la gestion des habilitations et déshabilitations du personnel à partir des grilles d'habilitation des sites pour définir une cohérence d'approche globale. Plusieurs questions ont été soulevées sur la possibilité d'habilitier ou déshabilitier une personne sur ses résultats sur le nettoyage manuel de petites pièces d'équipement, ou encore le fait d'utiliser les entretiens annuels pour poser la question de la réhabilitation... *«Ce n'est pas à la première anomalie que l'on déshabilite une personne, la décision doit être prise conjointement entre le responsable qualité et le manager de la personne»* pointe Pierre Génot. La prochaine Commission, qui aura lieu le 29 janvier, sera mixte AQ et CQ sur la gestion du «holding time», c'est à dire le temps pendant lequel on peut conserver des encours de fabrication sans que cela soit préjudiciable à la qualité du produit fini.

La Commission Production en visite chez Chemineau, à Vouvray (Indre-et-Loire)

La visite sous le thème de l'Industrie 4.0 a permis de présenter l'outil MES (Manufacturing Exchange System) pour visualiser en temps réel les data de performance d'une ligne de conditionnement, notamment son rendement (TRS). Était notamment présent Thepenier Pharma & Cosmetics, sur le point d'installer un MES sur son site à Mortagne-au-Perche (Normandie). *«L'occasion de discuter de l'outil et des rituels associés entre maintenance, production et services support pour améliorer la performance»*, pointe Pascal Lefort, directeur industriel de Chemineau, qui pilote la Commission. Un autre sujet a visé la standardisation des articles de conditionnement. Comment standardiser pour éviter les changements de formats en production ? *«Une démarche plus difficile pour les CDMOs qui ne doivent pas hésiter à proposer leurs propres standards à leurs clients»* remarque-t-il. De bonnes pratiques sont ressorties des discussions concernant cette standardisation, notamment sur l'organisation, la qualité, la partie RSE et les fournisseurs. Sur un autre sujet, quelques sites ont soulevé la difficulté de mise en œuvre de la sérialisation des médicaments au niveau de la Russie. Enfin, la crise sanitaire pousse à l'agilité pour absorber les variations de production ! La prochaine réunion aura lieu dans les locaux de l'IMT, à Tours, le 15 janvier 2021, autour de la GPEC, formation, maintenance, agilité et polyvalence. L'occasion aussi pour l'IMT de présenter ses nouveaux programmes de formation pour les opérationnels. Le 12 mars 2021, une nouvelle session est prévue chez Fareva Amboise sur les cascades de meeting en production.



La Commission Achats : acheter autrement, une nécessité et une opportunité ?

Géraud Papon, à la tête de la Commission Achats, propose une visioconférence le 19 janvier au cours de laquelle interviendront Sabine Jean Dubourg, fondatrice de The A Lab Sustainable Innovation®, qui a été notamment directrice des achats responsables sur le site de Mylan (ex Meda) à Mérignac (Gironde), et Fanny Bernard, directrice associée de BuyYourWay. Les discussions vont s'articuler autour des facteurs qui poussent à acheter autrement (transition écologique, attentes de la société et de l'Etat, obligations réglementaires), et des opportunités que cela représente pour les acheteurs : en matière d'éco-conception, de minimisation des risques, et de régionalisation des achats pour raccourcir les chaînes d'approvisionnement. *«Un laboratoire pharmaceutique engagé sur ces démarches viendra témoigner»* précise-t-il.

→ VIE DES ADHÉRENTS

INTERVIEW

Novo Nordisk, soucieux de son impact à Chartres

« 3 questions à » Xavier Roques, Directeur Support Production en charge du développement durable chez Novo Nordisk



Quelle est votre ligne de conduite en matière environnementale ?

Cela fait plus de 20 ans que Novo Nordisk est certifié ISO 14001. Notre groupe danois a depuis longtemps intégré la question environnementale à son activité. Une analyse d'impact a révélé un risque d'importants problèmes d'approvisionnement en eau pour le futur, en particulier sur nos sites au Brésil et en Chine. Novo Nordisk s'est donc doté d'un programme ambitieux « Circular For Zero » pour réduire à zéro son impact environnemental. Ce programme est déployé depuis deux ans dans les sites.

Comment cela se concrétise-t-il aujourd'hui ?

Nos efforts portent déjà leurs fruits puisque nos consommations d'énergies (gaz, électricité) ont baissé de 3%. En trois ans, la consommation d'eau a diminué de 20%. Nous cherchons également à développer les énergies alternatives afin que notre électricité en production soit 100% verte à fin 2020, idem pour le gaz d'ici 2022. Tous les sites européens, dont la France, sont connectés à un parc offshore éolien depuis le 1er Janvier 2020. Nous avons un projet de chaudière biomasse en cours avec le soutien de l'ADEME, qui devrait couvrir 85% de nos émissions de Co2. Pour atteindre la neutralité carbone, le site de Chartres fera un appel d'offre pour être alimenté en Biogaz pour les 15% restant. En outre, nous avons l'ambition de réduire de 75% nos déchets en cinq ans au travers d'une réduction à la source des rejets de production et de l'augmentation du recyclage.

Comment Chartres se démarque dans cette dynamique de groupe ?

Au delà de ces initiatives, Novo Nordisk encourage la prise de conscience environnementale auprès de ses employés. Ce que l'on peut dire est que nous sommes en tête pour limiter notre impact carbone. Nous envisageons d'atteindre la neutralité d'ici 2030. Pour être moteur dans la transformation, nous sélectionnons de plus en plus nos fournisseurs sur le respect environnemental et nous sommes partenaires de nos prestataires de transport pour développer les énergies vertes.

→ Ethypharm continue sur sa lancée à Châteauneuf-en-Thymerais

Malgré la crise, l'activité du site d'Ethypharm spécialisée dans l'enrobage et la granulation de médicaments a augmenté de 6% en 2020, selon Christophe Roberge, son directeur. Et les perspectives s'annoncent aussi favorables cette année avec, comme première bonne nouvelle, la commercialisation du Baclocur® (baclofène), un médicament dans le traitement de l'alcoolodépendance depuis le 14 décembre dernier. Parmi les autres projets, un investissement de plus de 2 millions d'euros est engagé dans un nouvel atelier de granulation avec un démarrage prévu en 2022 pour augmenter la capacité et la performance sur ses médicaments phares que sont l'esoméprazol et le paracétamol.

Au-delà de l'activité industrielle, la croissance du site qui abrite des fonctions support d'Ethypharm est fortement tirée par l'international. Le groupe soutient l'activité par son positionnement stratégique et de niche dans les aires thérapeutiques du SNC (douleur et addiction) et des soins d'urgence dans lesquels il investit fortement. « Les deux tiers de notre activité se font aujourd'hui par ventes directes, notamment en Europe et en Chine, confirmant un virage pris il y a quelques années pour devenir un laboratoire pharmaceutique européen de spécialité » pointe Jean Monin, vice-président opérations commerciales. Une stratégie solide qui fait du laboratoire Ethypharm, un acteur et un partenaire attrayant en Europe dans ses aires thérapeutiques de prédilection.



→ VIE DES ADHÉRENTS

Une nouvelle dynamique pour Fenwal à Lacs

Cela fait quatre ans qu'Olivier Symoneaux, directeur du site, a repris les rennes de Fenwal à Lacs, dans le bassin de La Châtre, au sud de Châteauroux, avec la volonté de capitaliser sur son expertise dans les kits de transfusion de sang. Une nouvelle dynamique se concrétise dans le cadre de la pandémie Covid-19. Les capacités de production devraient augmenter d'un tiers en 2021.



Dans le giron de Fresenius Kiabi depuis 2012, Fenwal a de nombreux points forts à valoriser. Pour la start-up américaine Cerus, le site est devenu en l'espace de dix ans un centre d'excellence mondial pour produire et distribuer ses kits d'inactivation de pathogènes dans le sang. « Ces kits permettent de traiter le sang après prélèvement pour garantir la sécurité des receveurs, explique Olivier Symoneaux. Nous sommes en train d'étendre la gamme aux globules rouges afin d'avoir un panel complet sur le traitement de l'ensemble des composants du sang : plasma, plaquettes et globules rouges ».

De plus, Fenwal a tissé des liens étroits avec l'EFS Centre-

Pays de Loire, qui est à la pointe de la thérapie génique, tissulaire et cellulaire. L'établissement utilise la technologie Intercept de Cerus pour traiter les doses de plaquettes plasma.

En outre, si la pandémie de Covid-19 apporte son lot de challenges, elle génère aussi de nouvelles opportunités pour le site qui rassemble 220 employés et une centaine d'intérimaires. « Dans la crise, le kit d'inactivation des pathogènes a été grandement utilisé dans le cadre du plasma convalescent pour garantir la sécurité des receveurs » souligne Olivier Symoneaux. Le plasma convalescent est issu de donneurs considérés comme guéris du Covid-19, mais qui ont développé des anticorps spécifiques dans leur sang, ce qui pourrait permettre d'améliorer le taux de survie des patients atteints de syndrome de détresse respiratoire aiguë (SDRA). L'impact de ces nouvelles ventes sur le site n'est pas négligeable, puisque les capacités de production vont passer de 1,2 millions à 1,6 millions de kits en 2021. 70% de ces volumes sont destinés à l'export.

Et dans cette nouvelle dynamique, Fenwal a décidé de tester la cobotique pour maintenir ses coûts, une initiative pionnière au sein de Fresenius Kiabi. Un premier cobot « qui travaille en lien avec l'homme » devrait donc arriver sur le site dans les prochains mois. « Il est essentiel d'avoir une approche en bon père de famille des technologies 4.0, c'est-à-dire à long-terme, dans la sérénité et la construction » conclut le directeur.



→ À Gien, les équipes de Pierre Fabre marchent contre le cancer

« Nous n'avons pas gagné mais notre groupe comptait le plus de participants prêts à se surpasser ! » commente Fabien Lefrançois, directeur du site de Pierre Fabre à Gien, dans le Loiret, en Centre-Val de Loire.

Du 6 au 12 octobre dernier, une centaine d'employés du site a chaussé les baskets pour relever le défi « Be Walk 2020 ». A savoir, et par équipes de 4 maximum, parcourir le plus de kilomètres possibles pour la recherche contre le cancer.

Sur toute la France, ils étaient 2600 volontaires du groupe Pierre Fabre pour pratiquer la marche et la course à pied dans une ambiance sympathique et stimulante. Formidable outil d'émulation entre les équipes, l'App mobile Be Walk permettait de compter ses pas, de vérifier son classement, pour faire encore mieux le lendemain ! « Je n'ai jamais autant marché que cette semaine ! » pointe le directeur.

Au final, le bilan est très positif pour l'esprit d'équipe, le partage et la convivialité entre les employés, le temps donné aux autres et à la recherche.

« Pour notre site qui produit un traitement du mélanome malin dans le cadre du cancer de la peau, le challenge a également permis de faire le lien entre l'activité au quotidien et le patient » conclut Fabien Lefrançois, qui s'est déjà rapproché de l'association locale Les Roses de Jeanne contre le cancer et pour le bien-être des malades, pour participer à la campagne Mars Bleu 2021. Un nouveau challenge à relever !

« L'équipe est répartie sur des horaires décalés, le matin pas forcément climatisé, mais nous allons faire notre mieux pour nous surpasser ! Alors, à vos chaussures... prêts... deux... partez ! »

PRENONS SOIN DE VIVRE MIEUX. TAKING CARE, LIVING BETTER.

« Nous avons déjà commencé à compter nos pas et à nous motiver le week-end pour faire de l'exercice. Durant le semaine de challenge, nous avons prévu d'aller marcher en bord de Loire le midi. »

L'équipe "Green Step TA - Gien" bewalk

PRENONS SOIN DE VIVRE MIEUX. TAKING CARE, LIVING BETTER.

NOMINATIONS

Arnaud Giacometti
Président de l'Université de Tours

Adeline Gousseau
Directrice qualité Delpharm Tours

Matthieu Baudard
Directeur de Merck Semoy

→ VIE DES ADHÉRENTS

MANAGEMENT

Portrait chinois de Hervé Galtaud, directeur général du Groupe IMT



Votre meilleur souvenir professionnel ?

De beaux souvenirs professionnels, j'en ai plein... C'est à chaque fois que je croise un ancien élève de l'IMT, que je vois son évolution et sa trajectoire professionnelle, et de penser que l'on y a participé. Cela fait sens à notre métier. On est vraiment au cœur de l'humain. C'est sans hésiter les meilleurs moments de ma vie professionnelle !

Les qualités que vous appréciez le plus chez vos collaborateurs ?

La sincérité, pour être dans une relation de confiance et de simplicité. L'optimisme, car il en faut pour relever les défis, et c'est plus facile quand on

croit que c'est possible ! L'esprit d'initiative et la créativité, comme principes de travail pour avancer.

Un entrepreneur que vous admirez ?

Magali Frontero, qui a fondé Ecophyse dans le recyclage, à Neuville-Roi, près de Tours. Et toutes les femmes entrepreneuses ! J'en croise beaucoup dans le réseau qui évoluent dans un monde très masculin. Cela demande plus de détermination et de volonté. Elles apportent également plus d'humain, de sensibilité et un autre regard à notre secteur.

Une innovation que vous auriez aimé inventer ?

L'imprimerie pour la diffusion du savoir et l'accès à la culture en général. Mais aussi le plaisir des livres ! Quand j'étais jeune, je rêvais de devenir écrivain...

L'IMT, c'est... ?

40 ans d'accompagnement pour les jeunes, les demandeurs d'emploi et les industriels

Un mot pour le Grépïc ?

Le bâtisseur de l'IMT

Un événement en ligne le 28 janvier pour les 40 ans de l'IMT

Avec audace et innovation, ses valeurs motrices, l'IMT prépare un événement en ligne avec Studio TV Tours pour marquer ses 40 ans. L'occasion de révéler le parcours en immersion de deux apprentis, qui se sont prêtés au jeu d'être filmés pendant deux ans, de leur entrée jusqu'à l'obtention de leur diplôme à l'IMT. D'autres vidéos et des échanges animés sur plateau sont prévus, notamment avec François Bonneau, président de Centre-Val de Loire et Patrice Martin, président du Groupe IMT.

Pour s'inscrire : <https://www.groupe-imt.com>

L'ACTUALITÉ DES SITES

Elitech Clinical Systems fait preuve d'agilité à Sées



«L'histoire du groupe Elitech est partie de Sées», rappelle Cécile Goubault, directrice générale de l'unité de Réactifs de Biochimie du groupe. Au départ fondé par des normands, Elitech rayonne aujourd'hui dans le monde avec près de 500 employés répartis sur sept sites de production aux États-Unis, au Brésil, en

France, en Italie et aux Pays-Bas. A Sées, le groupe compte une cinquantaine d'employés couvrant les activités de recherche, affaires réglementaires, production, ventes et expéditions. «La loyauté y est une valeur phare comme en témoignage le très faible turnover des équipes» note-t-elle. L'actualité ces derniers mois vise une nouvelle plateforme qui sera lancée par Elitech d'ici la fin de l'année. «A nous de développer et produire les nouvelles gammes de réactifs pour l'accompagner», continue-t-elle. Une cinquantaine de nouvelles références seront ainsi distribuées dans une centaine de pays. Ce qui représente un important travail de mise en conformité des produits et des affaires réglementaires, de marquage CE et de mise à niveau de la production à travers le monde. Un défi relevé avec succès dans une petite structure par des équipes à la fois agiles et habiles dans la crise sanitaire, selon la directrice générale.

Moderna s'appuie sur l'expertise en remplissage aseptique de Recipharm Monts

«Nous recevons la matière active, l'ARN messenger, sous forme congelée pour assurer la mise en flacon, l'inspection, le conditionnement et le contrôle qualité», note Jean-François Hilaire, vice-président exécutif de Recipharm. Pour produire le vaccin Moderna, tout en continuant de fabriquer des anesthésiques, le site de Monts va devoir augmenter ses capacités de production. «Nous allons ouvrir 7 jours sur 7, 24h sur 24, et passer de deux à cinq équipes par jour» précise-t-il. Résultat, une soixantaine de personnes sont recrutées, principalement pour des postes de techniciens de production, mais aussi en laboratoire et en analyse. C'est aussi une opportunité pour Recipharm d'entrer sur un nouveau marché et d'investir deux millions d'euros dans la croissance de son site.

FORMATION - EMPLOI

Focus sur le CDD Tremplin pour le handicap

Lancé à titre expérimental en 2018 jusqu'en 2022, le CDD Tremplin est un nouveau dispositif d'insertion des personnes en situation de handicap pour les entreprises. L'ANRH de Tours s'est lancée dans son expérimentation début 2020 avec l'arrivée notamment de Christine Chambard, chargée d'insertion, au sein de l'organisme. «Le contrat est conclu entre un salarié ayant une reconnaissance de la qualité de Travailleur Handicapé et l'ANRH», explique-t-elle. Il a pour objectif d'améliorer l'employabilité et de faciliter la transition professionnelle dans l'entreprise classique de ces salariés». Christine Chambard accompagne les entreprises dans le recrutement et le salarié en CDD Tremplin (détermination du projet professionnel, aide à la prise en main du poste, formation, etc.), tout en développant un réseau d'entreprises pouvant accueillir les salariés dans une perspective d'embauche.



Pour plus d'informations : 07 87 90 00 60.